

Laval théologique et philosophique



H. B. BUMPUS, *The Christological Awareness of Clement of Rome and its Sources*. University Press of Cambridge, 1972, (15.5 X 23.5 vm), 206 pages

Paul-Hubert Poirier

Volume 29, numéro 3, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020385ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020385ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1973). Compte rendu de [H. B. BUMPUS, *The Christological Awareness of Clement of Rome and its Sources*. University Press of Cambridge, 1972, (15.5 X 23.5 vm), 206 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 29(3), 326–327. <https://doi.org/10.7202/1020385ar>

personnaliste indispensable à l'analyse du couple humain. On trouve là quelques paragraphes intéressants sur « amour et mutualité selon la perspective de Louis Lavelle ».

Prenant comme point de départ le mythe de l'androgyné, l'auteur tente l'élucidation de la notion philosophique de couple. Le couple étant vu comme la réalisation du « nous », il appelle la notion de fidélité vue comme un refus constant de subir ses rêves, comme un besoin constant d'agir pour l'être aimé, comme une constante prise sur le réel qu'elle cherche à dominer et non pas à fuir. L'amour est alors à la fois passion et décision. Et le mariage est l'institution qui se présente comme une des meilleures communautés de vie où l'être humain, homme et femme, peut s'épanouir le plus complètement. « Le mariage vrai réalise le *nous* véritable, le *nous* psychologique et métaphysique, l'authentique mutualité » (page 72).

Ces réflexions sur les dimensions anthropologiques de l'amour et du couple sont suivies par une semblable réflexion sur le sens de la fécondité humaine. Après une intéressante analyse de la fécondité biologique du couple, l'auteur s'attache aux autres dimensions de la fécondité humaine, qui apparaît alors comme multiforme et peut prendre les voies de la fécondité intellectuelle, artistique, sociale, etc. « Le sens de la fécondité humaine ne peut être justement perçu qu'en étant situé dans le contexte global d'une anthropologie philosophique. (...) Une *vie humaine* ne peut se limiter à un acte fécond isolé, fût-il biologique. Elle est féconde dans son entier ou, alors, elle n'est pas vraiment humaine ». (page 86).

Comme on peut le pressentir par ce bref résumé, l'auteur tend à montrer que l'amour humain vécu comme dialogue et communion entre deux êtres égaux apparaît comme la base indispensable d'une philosophie simultanée de l'homme et de la femme. On y trouve plusieurs réflexions intéressantes. Le tout est d'ailleurs présenté de façon assez équilibrée et assez complète. On pourrait certes discuter certaines affirmations éthiques, qui nous semblent insuffisamment démontrées. L'ensemble de l'ouvrage n'est toutefois pas neuf. Son grand avantage est de nous résumer en quelque cent pages de nombreuses recherches, faites par des auteurs divers.

Le lecteur pourrait aussi critiquer les jugements historiques globaux que l'on trouve soit au début, soit au milieu, soit à la fin du volume. Nous ne voyons pas en quoi ces jugements, qui pour avoir une valeur historique devraient être nettement appuyés et justifiés, sont nécessaires, même utiles, à la recherche menée dans cet écrit.

En résumé, nous avons là une approche philosophique intéressante de la sexualité, dont le grand mérite est de bien situer la sexualité dans l'ensemble de la personne. D'une lecture assez facile, et même agréable, pour tout lecteur quelque peu initié au langage philosophique, cet écrit présente une bonne synthèse de la recherche personnaliste en ce domaine.

Roger EBACHER

H. B. BUMPUS, *The Christological Awareness of Clement of Rome and its Sources*. University Press of Cambridge, 1972, (15.5 × 23.5 cm), 206 pages.

Cette étude sur Clément de Rome fut présentée en 1970 comme thèse de doctorat, devant la Faculté de Théologie de l'Université Eberhard-Karls, à Tübingen.

L'A. consacre tout d'abord une quarantaine de pages aux problèmes généraux de la *Prima Clementis*: structure et message de la lettre, sources manuscrites du texte et principales éditions, plan et forme littéraire. Ces chapitres ne nous apprennent pas grand-chose que nous ne savions déjà sur l'épître aux Corinthiens: l'A. souligne combien cette œuvre est enracinée dans les espérances messianiques du judaïsme tardif; il montre ce qu'elle doit à la diatribe cynico-stoïcienne et à l'homélie synagogale; il relève l'influence des Septante et la présence de *testimonia*. Il rappelle au passage les discussions sur l'auteur présumé de la lettre et sur sa date de composition (96-98).

L'A. divise en deux parties son étude de la christologie de Clément de Rome: les titres christologiques et la christologie fonctionnelle de la *Prima Clementis*. Dans la première partie, l'A. brosse d'abord un tableau de la christologie néotestamentaire avant d'aborder celle de Clément, dans le but de voir comment l'auteur de la *Prima Clementis* « utilise les développements christologiques qu'il avait sous la main » (p. 46). De l'étude des titres christologiques, l'A. en arrive à la conclusion que Clément de Rome reprend surtout les catégories messianiques de l'Ancien Testament et de la littérature intertestamentaire. De là une christologie très judéo-chrétienne qui insiste sur les composantes morales du message de Jésus, qui voit son œuvre comme un accomplissement des promesses de l'Alliance et non comme l'instauration du Royaume. Le mystère pascal est plutôt un accomplissement des prophéties concernant le Messie, qu'un événement sotériologique comme tel.

En abordant la « christologie fonctionnelle » de la *Prima Clementis*, l'A. veut étudier la situation du Christ face au Dieu-Père. Celle-ci s'éclaire par la conception que se fait Clément de l'histoire du salut, comme un vaste mouvement inauguré par la création et atteignant son sommet dans l'œuvre du Christ, manifestation et preuve de la fidélité de Dieu. Dans cette perspective, Dieu le Père demeure le Maître de l'histoire et, au Christ, est dévolu un rôle instrumental pour mener à terme le dessein de Dieu. Le Christ est vu comme l'« Élu » de la littérature intertestamentaire, qui apporte la suprême révélation, qui excite au repentir et à la conversion, rassemble autour de lui ceux qui sont sauvés. L'A. recoupe ainsi la conclusion d'A. Jaubert dans son édition — qu'il ne semble pas connaître — de l'Épître aux Corinthiens (*Sources chrétiennes* 167, Paris, 1971): « Le salut que procure le Christ est l'achèvement du plan du Dieu créateur; rien de l'opposition dramatique entre le Christ et la Loi; le Christ ne libère pas du régime ancien. La dernière étape de l'histoire du salut est en harmonieuse continuité avec ce qui l'a précédée » (pp. 73-74). Finalement, l'A. adopte une position moyenne entre A. Harnack, qui lisait dans l'épître une christologie évoluée, et D. Völter, qui y voyait l'exemple d'un « christianisme sans Christ ».

Cette étude détaillée de la christologie de Clément de Rome n'apporte rien de spécifiquement nouveau à la connaissance de cette question: les conclusions auxquelles arrive l'A. étaient toutes déjà plus ou moins acquises par les travaux précédents. Les développements qu'il présente, au début de son ouvrage, sur le judéo-christianisme (dans la ligne de J. Daniélou), l'hellénisme et la christologie du Nouveau Testament font figure de hors-d'œuvre: on comprend qu'il veuille se donner une toile de fond; mais il le fait d'une façon quelque peu artificielle, en utilisant des schémas rapides. En particulier, le tableau qu'il dresse du judéo-christianisme est par trop unilatéral et ne tient pas suffisamment compte de l'ensemble de la recherche actuelle. Signalons enfin la façon bizarre dont sont donnés les titres et sous-titres de ce volume: aucune logique ne semble avoir présidé à leur disposition typographique. Le fait que les subdivisions du texte ne correspondent pas à celles de la table des matières rend la lecture difficile. Nous passons sous silence les nombreuses inexactitudes, fautes de typographie et inconséquences du volume (ainsi, en page 147, quel intérêt y a-t-il à citer Philon en allemand, alors qu'existent d'excellentes traductions anglaises?).

Paul-Hubert POIRIER

Guy PAIEMENT, *Groupes libres et foi chrétienne*. Coll. « Hier, aujourd'hui », n° 11. Montréal, Éditions Bellarmin; Paris-Tournai, 1972 (14 × 21 cm), 350 pp.

Cet ouvrage constitue sans doute la recherche théologique la plus complète menée depuis quelques années sur l'existence et la signification des « petits groupes » et « communautés de base ». L'auteur organise sa recherche en deux temps: le premier, qu'il dénomme *sociologique* et qui consiste à dégager quelques modèles opératoires tant en ce qui concerne le type d'appartenance que dégage cette vie en groupes, que les structures culturelles que leur existence engage ou met en question, et enfin les genres de conflits qu'ils engagent avec l'institution et l'autorité. Ayant vérifié la situation du discours théologique face à ces conclusions analytiques (et cette partie constitue un excellent essai d'épistémologie), l'auteur prend alors comme point de départ de sa réflexion *théologique* le rapport Église-monde qui, peut-on dire, constitue la première et, grâce en particulier à des références aux théologies du possible et de l'espérance, propose une nouvelle image de l'Église, une nouvelle manière de vivre l'autorité qui permettraient, à ses yeux, de répondre aux problèmes soulevés par l'existence des groupes et par leur conflit plus ou moins ouvert face à l'autorité.

L'intérêt d'un tel ouvrage est donc double: frayer un chemin qui aide à concevoir l'existence des groupes marginaux dans l'Église et à l'intégrer dans une théologie, poser ensuite la question des rapports entre sciences humaines (en l'occurrence la sociologie) et la démarche théologique plus ou moins normative. C'est donc à ces deux niveaux que des questions se posent: peut-on encore se satisfaire d'une analyse de réponses à des enquêtes dites sociologiques à une époque où l'on sait bien que ces enquêtes sont encore un moyen d'expression du « système »; peut-on au surplus se contenter d'une analyse de cette sorte, tout compte fait phénoménologique, alors que la psycho-sociologie en particulier a mis au point des méthodes d'expérimentation et de vérification autrement plus scientifiques. Peut-on enfin admettre le point de départ de l'auteur, nettement marqué par des types de petits groupes fortement axés sur la liturgie (ce qui est encore très institutionnel, quelle que soit la contestation qui s'y développe), alors qu'il existe tant d'autres groupes, engagés politiquement, regroupant chrétiens et athées, etc. Qu'il ait été conscient ou non, le choix de documentation qui sert de base à la réflexion de l'auteur contient déjà le résultat et les conclusions